

Babel et Pentecôte

par **Matthieu
MOURY,**

*pasteur de l'Église
évangélique baptiste
d'Argenteuil (France)*

« Deux amours ont donc fait deux cités :
l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu,
la cité terrestre ;
l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi,
la cité céleste »¹.

Saint-Augustin

Les récits étiologiques bibliques fascinent les foules depuis toujours, c'est notamment le cas de l'épisode de la tour de Babel (Genèse 11,1-9). De Philon d'Alexandrie à Jacques Derrida, cet épisode a suscité une abondante littérature. Dès les premiers siècles de l'histoire de l'Église, les exégètes chrétiens se sont attachés à interpréter le récit primitif à la lumière de la nouvelle alliance. Dans un sermon sur la Pentecôte, Saint-Augustin se réfère à Babel en écrivant que « l'esprit de fierté disperse les langues, l'Esprit saint réunit les langues »². Le rapprochement entre Babel et Pentecôte est-il valable ? Que peut-il nous apprendre ? C'est ce que nous essayerons de déterminer dans ce qui suit, en nous intéressant d'abord au récit primitif, puis à la péripécie lucanienne.

I. Babel

Le récit de la tour de Babel vient clôturer l'histoire primitive, Genèse 1–11, qui raconte les premiers pas de l'humanité, du jardin d'Éden à la tour de Babel. La plupart des commentateurs relèvent

¹ St Augustin, *La cité de Dieu*, XIV, XXVIII, Cinquième série, Livres XI-XIV, *Formation des deux cités*, Paris : Desclée de Brouwer, 1959, p. 465.

² « *Spiritus superbiae dispersit linguas, Spiritus sanctus congregavit linguas* » cité en *Connaissance des Pères de l'Église* n° 138, *La Pentecôte*, Bruyères-le-Châtel : Nouvelle Cité éditions, 2015, p. 34.

que le récit de Babel opère d'ailleurs des renvois avec le reste de cette première grande partie, notamment la construction de la première ville (chap. 4), mais aussi la chute et l'expulsion d'Éden (chap. 3). La péripécie qui précède est la fameuse table des nations (Gn 10,1-32) ; nous aurons l'occasion d'y revenir ; et celle qui suit, la généalogie d'Abram (Gn 11,10-32). Pris entre ces deux sections, notre passage « précède, en quelque sorte, le tableau chronologique des nations. L'ordre est logique et non chronologique ». En effet, « l'auteur vient d'évoquer la diversité humaine : ethnique, linguistique et territoriale. Entre autres choses, il va rendre compte de la diversité extrême des langues humaines »³. Le but du rédacteur de la Genèse est donc d'expliquer la dispersion géographique et linguistique des nations, mais également leur animosité envers le Dieu d'Israël, avec un sous-texte polémique contre les divinités babyloniennes. Pierre Berthoud souligne que, pour arriver à ses fins, le narrateur use d'un grand nombre de figures de style comme les jeux de mots, chiasmes ou allitérations⁴.

D'abord, l'unité de langage des fils de Noé (v. 1) est révélatrice d'une unité de projet : se « faire un nom » en construisant « une ville et une tour dont le sommet touche le ciel » (v. 4). Le vocable « nom » renvoie bien entendu à la séquence où Dieu avait donné le privilège à l'hominidé Adam de nommer les animaux en signe d'autorité (Gn 1,19-20). Mais les descendants d'Adam désirent désormais se forger leur autorité sans Dieu, le nom étant révélateur de l'identité et de la force dans le Proche-Orient ancien. Pour David Smith, « l'humanité cherche maintenant à créer sa propre identité, pour construire son monde d'une façon qui ne reflète pas l'image de son créateur, et ce faisant cherche à s'approprier le rôle qui n'appartient qu'à Dieu »⁵. De plus, Smith met en avant que dans les textes anciens le fait de nommer renvoyait au fait de conquérir, de sorte que « l'idée d'empire n'est pas loin »⁶.

Les humains veulent donc « se faire un nom » c'est-à-dire dominer le cosmos en se regroupant en un seul lieu (en violation du mandat de remplir la terre, cf. Gn 1,28 ; 9,7) pour former un empire

³ Jean-Marc Berthoud, *En quête des origines, les premières étapes de l'histoire de la révélation : Genèse 1 à 11*, Charols, Aix-en-Provence : Excelsis & Kerygma, 2008, pp. 358-359.

⁴ Berthoud, *op. cit.*, p. 360.

⁵ David Smith, « What hope after Babel? Diversity and community in Gen 11.1-9, Exod 1.1-14, Zeph 3.1 and Acts 2.1-13 » in *Horizons in Biblical Theology* 18.2, Leyde : Brill, 1996, p. 177.

⁶ Smith, *op. cit.*, p. 175.

qui viendra rivaliser avec les dieux. Cette interprétation cadre bien avec le contexte littéraire et archéologique puisqu'au II^e millénaire av. J.-C., les ziggourats étaient en effet considérées comme des lieux sacrés de rencontre entre les dieux et les humains qui démontraient la puissance des empires. Mais ce projet d'empire humain va se confronter au Dieu créateur...

Avec plusieurs auteurs (Berthoud et Wenham notamment), nous percevons cinq séquences⁷ successives dans le récit. Matthieu Richelle relève même une structure en chiasme avec en son centre l'ironique v. 5 : « le SEIGNEUR descendit »⁸ (l'idée de descente est reprise au v. 7). Les humains pensaient se hisser jusqu'au trône de Dieu, mais celui-ci doit descendre pour les voir. Le Seigneur constate cette unité impie manifestée par l'unité de langage et de projet (v. 6). Wenham relève les nombreux parallélismes et jeux de mots qui soulignent l'ironie du décalage entre le créateur et ses créatures⁹. L'Éternel décide promptement de « brouiller leur langue » (v. 7) avant de s'exécuter (v. 8). Le résultat de ce jugement divin explique la désunion humaine... L'effort humain d'autonomie anti-Dieu s'est soldé par un cuisant revers. Henri Blocher souligne que « l'orgueil de Babel est voué à l'échec. Le jugement qui frappe l'entreprise impériale, solitaire, c'est l'aboutissement directement contraire aux fins qu'elle s'était proposées [...] L'union forcée engendre la division, la dispersion. La prétention de toucher aux cieux sombre dans la confusion »¹⁰. Le jugement divin peut être résumé en trois réalités contrastées : la confusion du langage au lieu de l'unité linguistique, la fin du chantier sur terre au lieu de la montée au ciel et la dissémination dans le monde au lieu de la concentration à Babel. Tout cela engendre une « perte du lien » et une « perte du sens »¹¹ qui est rendu manifeste par les écarts de sens des langues humaines (v. 9) : « le nom 'Babel/babylone' ne signifie pas 'porte de dieu', comme le pensaient les Babyloniens, mais 'confusion', et il évoque les mots qui sonnent de la même manière

⁷ Introduction : Les humains unis par un même langage (v. 1). Séquence 1 : Les humains en pérégrination à l'est (v. 2). Séquence n° 2 : Le projet des humains de se faire un nom en faisant une ville-tour (vv. 3-4). Séquence n° 3 : La descente du Seigneur (v. 5). Séquence n° 4 : La réflexion du Seigneur (vv. 6-7). Séquence n° 5 : Le Seigneur met les humains en échec en les dispersant (vv. 8-9).

⁸ Matthieu Richelle, *Comprendre Genèse 1 à 11, La Bible et son message*, Charols : Excelsis, 2013, p. 279.

⁹ Gordon Wenham, *Genesis 1-15*, Grand Rapids : Zondervan, 2014, p. 240.

¹⁰ Henri Blocher, *Révélation des origines, Le début de la Genèse*, Charols : Excelsis, 2018, p. 220.

¹¹ Blocher, *op. cit.*, p. 221.

‘folie’ ‘déluge’ »¹². La soi-disant porte des dieux se révèle n’être qu’une impasse menant à la ruine. Ce bilan catastrophique est souligné par l’absence totale de la grâce dans le récit. Comme le souligne Berthoud, « dans le schéma de l’histoire primordiale (péché, sentence, pardon, châtement), un problème subsiste cependant par rapport à Babel. On ne trouve pas vraiment de parole de clémence »¹³.

Il faut sans doute chercher cette parole de clémence dans le récit de l’appel d’Abram (Gn 12,1-9). Dieu promet à Abram, homme âgé et marié à une femme stérile, une descendance et une nation (vv. 2-3). Le narrateur passe alors de l’universalisme de Babel au particularisme d’un seul homme, mais qui vise un résultat mondial (v. 3). De plus, Dieu s’engage à rendre le nom d’Abram « grand » (quelle ironie) et à faire de lui un canal de bénédiction (v. 2). Le message du rédacteur est clair, le contraste avec Babel est saisissant : la bénédiction n’arrivera pas par les efforts humains, mais par la seule grâce de Dieu. Il va élever le nom d’Abram non pour sa gloire propre, mais pour le bien des nations, le but divin étant de les unir sous sa souveraineté (Gn 49,10). Ce plan va se mettre progressivement en place avec la naissance d’Isaac (Gn 21), mais aussi l’émergence d’Israël comme nation (Ex 19) et la mise en place de la royauté davidique (2 S 7). L’arrogance des nations, avec Babylone en tête de gondole (És 14,13-15) ; et le péché répété d’Israël (Ex 32 ; 1 R 12) n’entraveront pas le projet bienveillant de Dieu (És 43). Même l’exil, qui rappelle l’expulsion d’Éden et la dissémination de Babel, ne pourra annuler la promesse divine (Jr 29). Dieu promet de réunir les nations ennemies sous une même bannière pour la louange de son nom (Ps 67) et de faire l’unité mondiale autour de sa personne dans sa ville sainte, Jérusalem (És 56). Babylone la prétentieuse sera alors détruite (És 47). Le prophète Sophonie annonce qu’un jour la malédiction de Babel sera défaite : « Alors je rendrai pures les lèvres des peuples, pour qu’ils invoquent tous le nom du SEIGNEUR (YHWH) en le servant dans un même effort » (So 3,9).

Après Babel, Dieu n’a donc pas dit son dernier mot...

II. Pentecôte

La tradition qui rapproche l’épisode de Babel de l’événement de la Pentecôte est très ancienne. Outre Augustin, on peut citer

¹² Wenham, *op. cit.*, p. 245.

¹³ Berthoud, *op. cit.*, p. 359.

Grégoire de Nysse, Origène et Cyrille d'Alexandrie¹⁴. Toutefois, l'ancienneté d'une tradition interprétative n'en fait pas une vérité absolue. Le rapprochement est-il valable ? Existe-t-il des indices textuels et thématiques ? Si tel est le cas, quelle est la relation exacte entre les deux textes ? Pour y voir plus clair, nous examinerons les textes bibliques, mais aussi les écrits du judaïsme du Second Temple. Tout d'abord, il convient de noter que les deux scènes interviennent à des « moments-charnières de l'histoire du salut »¹⁵, la fin de l'époque primitive pour la première scène, le début de l'ère chrétienne pour la deuxième. Les deux récits décrivent des événements *sui generis* qui expliquent une situation donnée : la dispersion des peuples pour Babel, la naissance de l'Église à la Pentecôte. Pour cela, ils dépeignent des théophanies inversées, la présence de Dieu comme jugement d'un côté, la présence de Dieu comme bénédiction de l'autre.

Selon David Smith, « le récit de Babel sert de modèle à l'histoire de la Pentecôte racontée par Luc »¹⁶. Cela est mis en évidence par le nombre de thématiques communes : l'idée d'unité, de peuple, de langue, de rassemblement/dispersion, de nom, de confusion, mais aussi des mouvements ascendants (la tour qui monte jusqu'au ciel, la chambre haute) et descendants (Dieu descend, le vent qui vient du ciel). Craig Keener met en regard différents versets en ce sens : Ac 1,14 ; 2,46/Gn 11,1 (unité du peuple) – Ac 2,5/Gn 11,1.8 (diversité des nations) – Ac 2,21.38/Gn 11,4 ; Gn 12,2 (le nom)¹⁷. On pourrait ajouter Ac 1,8/Gn 11,4.8 (dispersion) et Ac 2,3.8/Gn 11,1.9 (langue unique/langues). Mais le parallèle le plus probant réside en Actes 2,6, Keener écrit que « Luc emploie le verbe *συνεχύθη* pour décrire la réaction de la foule en 2,6 [...] c'est sans doute une allusion au récit de Babel, qui emploie le nom apparenté *σύγχυσις*, 'confusion', comme une traduction grecque de 'Babel' »¹⁸.

La littérature du Second Temple nous aide aussi à repérer d'autres indices. Le livre d'Hénoch qui jouissait d'un grand renom au I^{er} siècle associe le motif des langues de feu au temple céleste

¹⁴ *La Bible d'Alexandrie*, LXX, volume 1, La Genèse, Paris : Cerf, p. 147.

¹⁵ Georgette Chéreau, « De Babel à Pentecôte, histoire d'une bénédiction » in *Nouvelle Revue Théologie*, 122-1, Bruxelles : A.S.B.L, 2000, p. 19.

¹⁶ Smith, *op. cit.*, p. 184.

¹⁷ Craig Keener, *Acts: An exegetical commentary*, Grand Rapids : Baker Academic, 2015, p. 842.

¹⁸ *Ibid.*, p. 843.

(Hé 14,9)¹⁹. Matthieu Richelle estime que « dans ces conditions, il est possible que Luc ait voulu indiquer par là qu’au moment de la descente de l’Esprit de Dieu sur les apôtres dans la chambre haute c’était en quelque sorte en même temps le temple céleste qui était descendu »²⁰. À la suite de G.K. Beale, il en conclut que « si cette analyse est juste, alors le renversement par rapport au récit de Babel est encore plus fort : les habitants de Babylone voulaient construire une tour-temple allant jusqu’au ciel ; ici, c’est le temple céleste qui s’étend vers le bas »²¹. Autre exemple, le livre des Jubilées, un ouvrage très populaire au I^{er} siècle, affirme qu’à Babel, Dieu « envoya un puissant vent contre la tour » (Jub 10,26)²². On peut facilement imaginer que le vent violent de la Pentecôte fasse écho au puissant vent de Babel. De même, *Les Oracles Sibyllins*, autre écrit influent, rapporte que « lorsque la tour fut tombée, et que les langues des hommes s’égarèrent dans des langages de toute espèce, toute la terre se remplit de mortels et se partagea en royaumes distincts » (Livre III,2)²³. Luc utilise cette même idée de partage pour parler des langues qui se posent sur les apôtres (Ac 2,3). Le choix de mot de l’évangéliste (διαμερίζω) est étonnant puisque le terme renvoi à l’idée de division (Lc 11,17 ; 11,18 ; 23,34). Quel renversement ! Chez Luc, la « division » des langues n’entraîne plus le chaos et la désunion, mais l’unité de l’Esprit et l’ordre apostolique (Ac 2,45, où le même mot est employé). Dans l’Église, la particularité de chacun est respectée, mais sans compromettre l’unité de tous, l’un et le multiple se conjuguant harmonieusement. Désormais, les humains ne seront désormais plus divisés par les langues, mais en fonction de leur réaction face à l’Évangile (Lc 12,52-53, toujours le même terme).

Pour Joseph Muthuraj, Luc s’inspire en fait déjà de l’histoire primordiale dans son évangile. En Luc 10,1, Jésus envoie les 70/72 en mission alors qu’il monte à Jérusalem, comme dans une anticipation d’Actes 1,8 et de la Pentecôte. Les chiffres 70 et 72 représentent « symboliquement les 70/72 nations du monde. Luc fait probablement allusion à l’idée vétérotestamentaire selon laquelle les enfants

¹⁹ François Martin (sous dir.), *Le livre d’Hénoch traduit sur le texte éthiopien*, Paris : Létouzey et Ané, 1906, p. 36.

²⁰ Richelle, p. 273.

²¹ *Ibid.*

²² Disponible ici : <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/1986493>, consulté le 20/03/2023.

²³ Disponible ici : <https://archive.org/details/LivresSibyllins1A3/page/n25/mode/2up>, consulté le 20/03/2023.

de Noé ont peuplé toute la terre comme nations. Cette idée trouve appui sur Gn 10, la table des nations, une carte de l'humanité qui comme famille des nations s'étendait sur toute la terre. Les deux chiffres 70/72 expriment au mieux le symbolisme des nations. Selon la LXX, Noé avait 72 enfants et le TM en compte 70 »²⁴. Dans le récit de la Pentecôte, il y a donc fort à parier que la longue liste de Juifs de la diaspora fait également allusion aux 70/72 nations. En résumé, nous pensons avec G.K. Beale que bien que juives « ces groupes de personnes présentes à la Pentecôte représentent les contrées païennes d'où ils viennent, de sorte que la bénédiction de l'Esprit dont ils ont fait l'expérience représente aussi l'application de cette bénédiction aux contrées païennes »²⁵. Il y a là une inversion de la malédiction pesant sur les nations puisque, d'après Muthuraj, « la plupart des nations citées par Luc figurent dans la liste des malédictions des *Oracles sibyllins* »²⁶. La troisième sibylle se sert d'ailleurs de l'épisode de la tour de Babel pour critiquer les errances des nations²⁷. À la Pentecôte, les nations reçoivent donc la bénédiction promise dans la promesse à Abraham qui inverse la malédiction de Babel (Gn 12). Ainsi, « on lit le récit de la Pentecôte non seulement une inversion de Genèse 11,1-9, mais aussi, en quelque sorte, une réunion de représentants des nations de Genèse 10 (en version actualisée) venues écouter l'Évangile ». Toutefois, « là où Genèse 10 décrivait une carte résultant d'une expansion humaine, les Actes évoquent une dynamique d'expansion du terrain où l'Évangile est annoncé »²⁸. De plus, la dispersion de Babel était le fait de la condamnation divine, tandis que la dispersion post-Pentecôte sera le signe de la bénédiction divine, même si la persécution s'y mêlera. Cette lecture semble coller avec celle de Philon d'Alexandrie, l'influent exégète juif, qui avait choisi d'intituler son ouvrage sur Babel : *De la confusion* (συνεχύσεως, qu'on retrouve encore une fois en Gn 11 et Ac 2) des *langues*. Il interprète la dissémination de Babel comme une catastrophe qui multiplié le péché des humains dans la création. « Par la suite, répartis par

²⁴ Joseph Muthuraj, « Mission and Universalism in Luke-Acts » in *India Journal of Theology*, 39.1, Serampore : Serampore College, 1997, p. 60.

²⁵ G.K. Beale, *A New Testament Biblical Theology, The unfolding of the Old Testament in the New*, Grand Rapids : Baker Academic, 2011, p. 691.

²⁶ Joseph Muthuraj, *op. cit.*, p. 64

²⁷ Voir Valetin Nikiprowetzky, « La Troisième Sibylle, Recherches sur la signification, l'origine et la date du troisième poème pseudo-sibyllin, suivies du texte d'Oracula Sibyllina III, établi, traduit et annoté » in *Annuaire de l'École pratique des hautes études*, Paris, 1963, pp. 341-351.

²⁸ Richelle, *op. cit.*, pp. 244-245.

peuples, et privés de leur langue unique, les hommes ne remplirent pas moins souvent la terre et la mer de leurs inénarrables méfaits »²⁹. En contrepoint, Luc a sans doute voulu montrer qu'après la Pentecôte les hommes allaient remplir la terre et la mer de l'Évangile. En d'autres termes, l'ordre de remplir la terre d'images de Dieu repris et transformé par Jésus passera donc par « la Judée, la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1,8). En résumé, là où le peuple a été défait en Gn 11, « en Ac 2, un peuple se construit dans la continuité de la promesse faite à Abraham »³⁰.

La Pentecôte, l'anti Babel ?

À l'issue de notre étude, il apparaît que la Pentecôte constitue le renversement de Babel. À Babel, les hommes arrogants craignaient d'être dispersés par le Dieu qu'ils voulaient détrôner, à la Pentecôte les apôtres attendaient d'être dispersés par le Dieu qu'ils révéraient. « À Babel, les hommes se sont rassemblés dans un but impie, mais ont été dispersés par la main de Dieu. À la Pentecôte, des 'hommes pieux' qui, bien que juifs, venaient de 'toutes les nations sous le ciel' furent rassemblés par la main de Dieu »³¹. Dans les deux cas, la théophanie a entraîné la confusion, mais d'une nature bien différente. « Alors que les langues inintelligibles ont provoqué la confusion à Babel, à la Pentecôte les langues intelligibles étaient si impressionnantes et inattendues qu'elle a entraîné la confusion de l'admiration »³². Les pèlerins de Jérusalem étaient abasourdis... de se comprendre enfin grâce à l'Esprit ! « *Hominum confusione et Dei providentia* » comme le fait remarquer Frank Macchia³³. La malédiction de Babel était levée sous leurs oreilles stupéfaites. Le nom qui fut exalté ce jour-là ne fut pas celui d'une foule hostile, mais d'un Seigneur crucifié et ressuscité qui avait répandu son Esprit unificateur sur la foule. L'unité mondiale se fera bien... mais dans le nom de Jésus seul.

²⁹ Philon d'Alexandrie, *De confusione linguarum*, 10, Cerf : Paris, 1963, p. 47.

³⁰ Ginette, *op. cit.*, p. 32.

³¹ Geoffrey Grogan, « The significance of Pentecost in the history of salvation » in *Scottish bulletin of evangelical theology*, 4.2, Inverness : Scottish Evangelical Theological Society, 1986, p. 98.

³² Beale, *The Temple and the church's mission*, *New Studies in Biblical Theology*, Westmont : IVP, 2004, p. 203.

³³ Frank Macchia, « Babel and the tongues of Pentecost: Reversal or Fulfilment? » in Mark J. Cartledge (sous dir.), *Speaking in tongues, multidisciplinary perspectives*, Milton Keynes : Paternoster, 2006, p. 51.

Toutefois, la Pentecôte n'annule pas toutes les conséquences de Babel. S'il n'existe qu'un seul message universel, l'Évangile, annoncé dans l'unité de l'Esprit, la pluralité linguistique va demeurer jusqu'au retour de Jésus. En Apocalypse 7,9, il est question d'une foule composée de personnes de « toutes langues » louant le Seigneur, la rédemption n'annule donc pas la diversité, mais la célèbre, dans l'unité de l'Esprit. Au triple jugement de Babel (confusion du langage, fin du chantier, dissémination) répond donc une triple bénédiction : un message commun, une Église-Temple bâtie par Dieu au moyen de l'Esprit, et une dissémination féconde dans les nations du peuple de Dieu. Ce message commun doit être proclamé par les nations dans l'Église-Temple de Dieu dans toutes les langues connues sous le soleil, jusqu'à ce que paraisse Jésus, le Christ, notre Sauveur !

Maranatha !

